

Petite histoire de l'île Lacroix

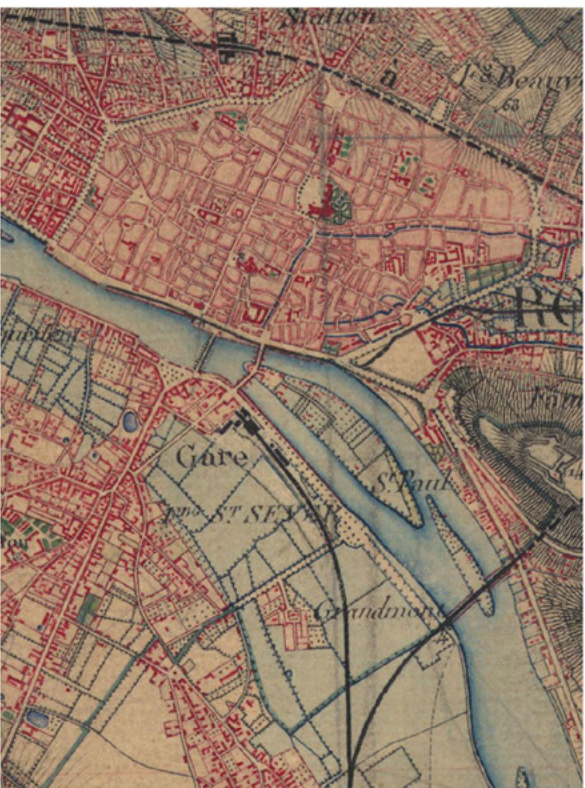
Par Guy Pessiot



Les îles en amont de l'île Brouilly vers 1904. La prochaine île après Brouilly (ou Du Boz) est l'île aux Centres (ou du Jougny). Elle sera rattachée à la rive gauche vers 1970. (CP Coll. Guy Pessiot)



Partie de campagne sur l'île Brouilly vers 1910. (CP Coll. Guy Pessiot)



Plan de l'île Lacroix entre 1820 et 1866. (Carte de l'Etat-Major)

La Seine et ses îles

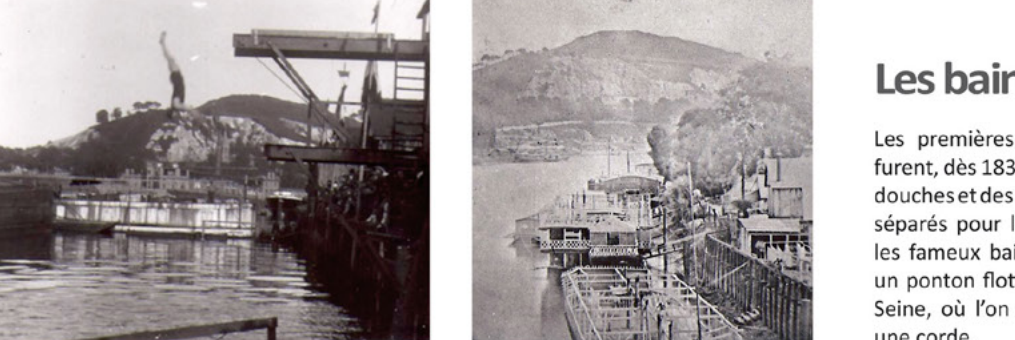
La Seine Naturelle
L'île Lacroix n'a jusqu'au rôle marginal dans le développement de la ville de Rouen. Elle n'a en effet été rattachée aux deux rives qu'en 1829 avec la construction du pont Cornielle. La Seine qui avait un lit plus large que de nos jours était alors couverte d'îles comme on en trouve encore entre Les Andelys et Poses. On ne s'y rendait qu'en barque. Elles n'étaient pas construites, à l'exception de deux ou trois bicoques liées à l'exploitation agricole des lieux.

Un changement de visage
Ces îles ont disparu et ont été rattachées aux rives. Seule l'île Lacroix a survécu. En 1948, elle a même été agrandie de l'île Brouilly, sur laquelle s'appuie depuis 1846 le pont de chemin de fer dit Pont aux Anglais. Elle est rattachée, administrativement, à la rive gauche.

Inaccessibles jusqu'en 1829, les îles changèrent avec la mise en service du «pont circonflexe» (pont Cornielle) souhaité par Napoléon lors de sa visite à Rouen de 1810. Autour de la rue Centrale, en quelques décennies, des rues se développèrent en damier sur l'île (rue du Commerce, de l'Industrie, Saint-Georges, Saint-François, du Tivoli...).

La Seine dans mes souvenirs :

L'île de 1829 à 1940



Les bords Villiers vers 1880. (CP Coll. Guy Pessiot)

Les bords

Les premières activités à s'installer près du pont, furent, dès 1830, des bords publics, ancêtres des bords-douches et des piscines, avec différents établissements séparés pour les hommes et pour les femmes dont les fameux bords Villiers (des années 1890 à 1940), un ponton flottant avec bassin alimenté par l'eau de Seine, où l'on pouvait apprendre à nager attaché à une corde.

Dans la rue centrale, il y avait aussi :

L'île sportive

Le Grand Skating, patins à roulettes et expositions
Toujours sur la rue Centrale, au n°35, non loin des Folies Bergère (n°54), a été ouvert, en 1911, le Grand Skating Rouennais, une vaste salle avec poutrelles métalliques où les Rouennais s'initient aux patins à roulettes. Cette salle pouvait également accueillir conférences et expositions. En 1910, la Société normande de peinture moderne y organise sa troisième exposition où le jeune Marcel Duchamp envoie deux œuvres (Portrait 1911 et Portrait de Joueurs d'Échecs 1911). Guillaume Apollinaire, le 23 juin de cette même année, y prononce une conférence sur Le Sublime Moderne annonçant le Cubisme. Le Grand Skating n'a connu qu'une vie très brève. Un Gaumont Théâtre s'installe à son emplacement en 1914, puis, vers 1919, le Tivoli Music Hall (revues, opérettes, jardins d'été...) qui ferme ses portes en 1924.



Le personnel du Grand Skating rouennais, vers 1911. (Photo Coll. G. Pessiot)



Ateliers de construction et de réparation navales, face au Cours la Reine. (Photo A. Kuhn, 26/05/1960)

Autre activité de l'île, le canotage qui se développe à partir de 1847 avec la naissance de ce qui deviendra le Club nautique et athlétique de Rouen (le CNAR), un club de champions qui ne compte plus ses titres nationaux et internationaux, toujours très actif en 2013. Ce club organisera durant des décennies nombre de régates autour de l'île en alternance/concurrence avec celles de Croisset. Ce côté festif et sportif de l'île est resté gravé dans les mémoires des Rouennaises et Rouennais jusqu'à nos jours.

Mais l'île Lacroix n'est pas que cela. Et pour moi, c'est quoi?



L'entrée du Château Baudet, «dernier souvenir du Mabilles rouennais» en octobre 1911. (CP Coll. Guy Pessiot)



Les Folies Bergère et leur lyre, rue Centrale, vers 1910. (CP Coll. Guy Pessiot)

Usines et activités fluviales

D'autres activités s'y développent dès le milieu du XIXe siècle. Ce sont tout d'abord les activités liées à la navigation fluviale : des sièges de compagnies fluviales (Frétygny, Borde, Union Normande...), des ateliers de construction et de réparation navales (construction de petits yachts, de dragues, réparation de péniches...). Une bourse de fret et le siège de VNF (Voies navigables de France, de nos jours).

Plusieurs usines vont s'implanter également dans l'île. La plus remarquable par sa cheminée que l'on retrouve sur nombre de peintures impressionnistes particulièrement celles de Pissarro, a été, dès 1845, la compagnie européenne pour l'éclairage au gaz, la deuxième usine rouennaise produisant du gaz d'éclairage par la distillation du charbon, après celle des Emmurés.



L'île Lacroix et les ateliers de constructions navales A. Lefèvre, lors des crues de 1910. (photo coll. G. Pessiot)

De 1940 à 1952 : douze ans d'isolement

Ponts et passerelles

A l'arrivée des Allemands à Rouen, l'armée fait sauter le pont, le 8 juin 1940, sans prévenir les populations. Les habitants de l'île sont isolés et leur séparation durera douze longues années. Les ponts provisoires qui seront reconstruits à plusieurs reprises durant la durée du conflit et la Libération ne desserviront jamais l'île Lacroix et ses habitants.

Seule une passerelle, mise en service en 1940, vers le Pré aux Loups, rive droite va permettre le passage des piétons, des vélos et de quelques véhicules légers. Vers le Cours de la Reine, rive gauche, un bac sera mis en service, jusqu'à la construction d'une seconde passerelle, en 1945, passerelle également utilisée pour l'alimentation en gaz de l'île.



La passerelle vers le Pré aux Loups. (Photo Ruchtel)



Le pont Cornielle 1905. (Photo a.n.c.)



La statue de Pierre Cornielle sur le pont, vers 1890. (Photo coll. G. Pessiot)

Fierté des habitants de l'île, la statue de Pierre Cornielle (œuvre de David d'Angers) installée au milieu du pont en 1834, fut menacée, en mai 1943 d'être fondue par les Allemands, comme bien d'autres statues rouennaises. Un palan volontairement trop modeste pour soulever ses 5 tonnes fut conçu pour sa dépose. Si bien que la statue tomba dans la Seine, profondément dans la vase ce qui la sauva de la fonte ! A la libération, elle ne sera pas remontée sur le nouveau pont, mais face au Théâtre des Arts, en 1957.

Une cohésion sociale consolidée



Vestige usine à gaz. (Photo a.n.c.)

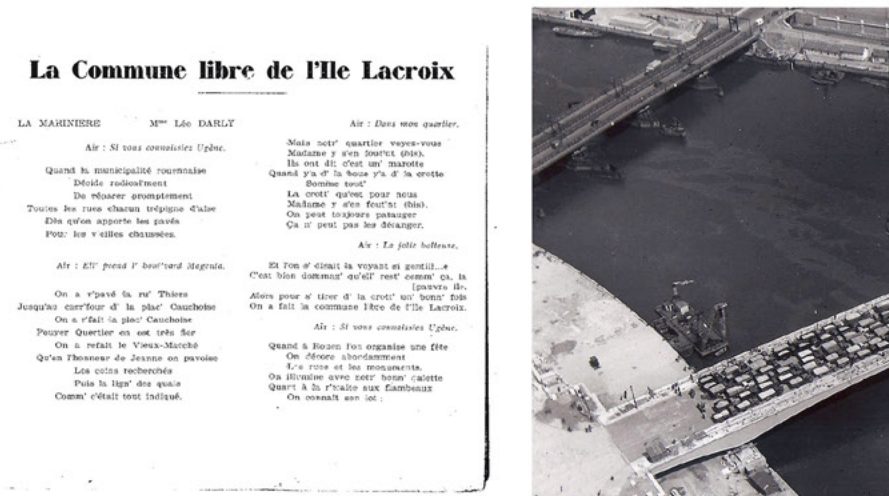
Au moment du Débarquement, les bombardements alliés visant la gare de triage de Sotteville et les ponts sur la Seine, n'épargneront pas l'île Lacroix détruisant nombre de maisons et tout particulièrement l'usine à gaz. L'isolement de l'île et les bombardements à répétition renforceront la cohésion des habitants. De cette époque datent les premières manifestations de la « Commune libre de l'île Lacroix », dénomination notamment reprise dans l'enseigne d'un café. Une dénomination et une association qui perdure jusqu'à nos jours sous le nom de Comité des aînés et de défense la commune libre de l'île Lacroix.

Après douze ans d'isolement, sept ans après la fin du Second conflit mondial, la mise en service du nouveau pont Cornielle en juillet 1952, redonne enfin un peu d'oxygène aux îliens.

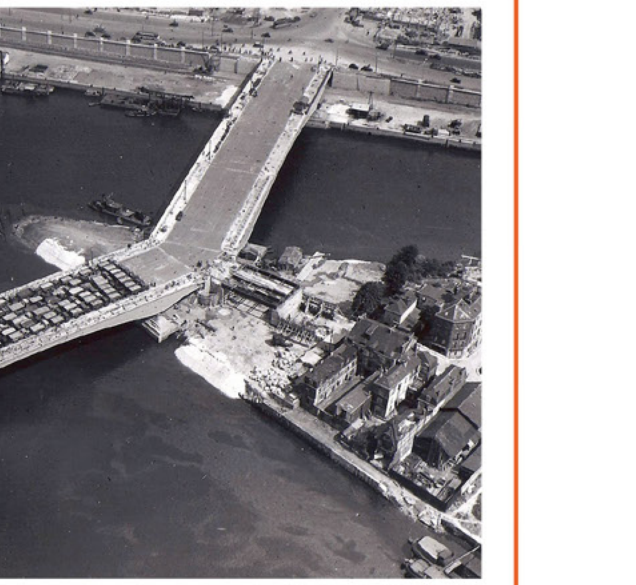


Café-bar de la Commune libre de l'île Lacroix. (Photo Atelier d'Urbanisme, Rouen)

Je fais partie d'un comité, d'une association :



Café-bar de la Commune libre de l'île Lacroix. (Photo Atelier d'Urbanisme, Rouen)



Local de résistance du nouveau pont Cornielle en 1951/52. (Photo Vavasseur, Paris-Normandie)

De 1952 à nos jours, une nouvelle image pour l'île

Le Théâtre de la Lyre

Le premier établissement à rouvrir sur l'île, sera l'ex-Folies Bergère, rebaptisé théâtre de la Lyre. Sous la direction de Jacky Gaillard, avec Hélène Claudine à la conduite de l'orchestre, ce théâtre va reprendre, durant une douzaine d'années, le rythme de ses revues, en particulier celles signées Gontran Pailhès, ainsi que les récitals des vedettes de variétés du moment de Charles Trenet à Jacques Brel.

C'est à la Lyre également que fut organisé en avril 1953, par le Hot Club de Rouen, un tournoi de musiciens amateurs, remporté par le Petrus New Orleans bigophone jazz band. Le nouveau plan d'urbanisme adopté pour l'île sera fatal à cette salle, obligeant Jacky Gaillard à se rabattre sur « les Oubliettes » de la place Cauchoise, une des premières discothèques «yé-yé» de la ville. La Lyre, qui marquait le paysage de l'île depuis soixante-deux ans, fut démontée en août 1965. On envisagea de la remonter au parc de loisirs de Maquiparc, près de Ry et elle fut entreposée quelques années dans les services Bâtiments de la Ville avant de disparaître.



La rue Centrale et le Théâtre de la Lyre, en mai 1960. (Photo Fonds MRL, ADSM)



La rue Jacques Chastellain en 1982. (Photo Laffon, Paris-Normandie, 21/09/1982)

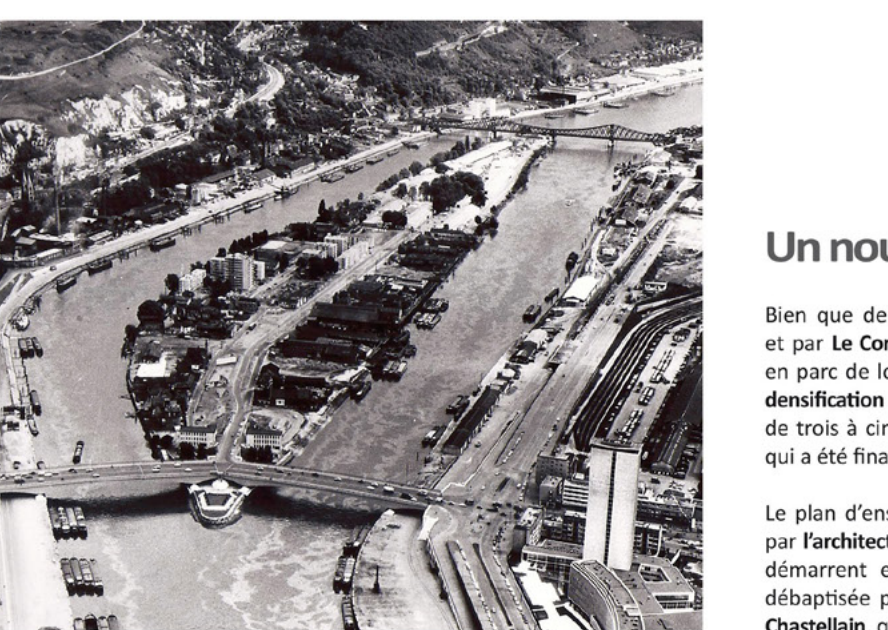


Photo aérienne de l'île Lacroix en mai 1966. Début de la construction des nouveaux immeubles. (Photo Kuhn)

Un nouveau plan d'urbanisme

Bien que de timides esquisses aient été réalisées par Greber et par le Corbusier pour transformer après-guerre, l'île Lacroix en parc de loisirs, ces projets ne furent pas discutés et c'est la densification de l'île par la construction de nouveaux immeubles de trois à cinq étages autour d'un modeste centre commercial qui a été finalement retenue.

Le plan d'ensemble, sans aucune originalité, proposé en 1960, par l'architecte urbaniste Louard, est adopté et les constructions démarrent en 1965, l'année même où la rue Centrale est débaptisée pour prendre le nom du maire de Rouen, Jacques Chastellain, qui vient de décéder.

Le reste de l'île est composé d'une plaine et de quelques terrains de sports.

De la Foire-exposition à la patinoire

L'Est de l'île n'est pas concerné par ce plan et reste non construit. On décide d'y installer durablement la Foire-exposition qui, depuis la guerre et la destruction de ses installations du Cours la Reine, se promènent, d'une façon transitoire, entre le quartier Saint-Sever détruit et les quais rive gauche. Contraux, visibles de tous, les six hectares en friches sont donc investis par la Foire-Expo dès 1965, elle y restera quatre années de suite, jusqu'en 1968.

La Foire-Expo de 1965 sera le cadre de la naissance des « 24 heures motonautiques », une manifestation très populaire, dont le déroulement a été modifié ces dernières années pour cause d'économie d'énergie et de meilleure sécurité, mais qui réunit toujours chaque année des dizaines de milliers de personnes.

La Foire de 1966, qui reste dans beaucoup de mémoire, sera marquée par la reconstitution d'un village du Far West. Elle réunira plus de 200 000 personnes. C'est dans le cadre de la Foire de 1967 que Jean-Jacques Calvé l'idée de construire, comme animation, une patinoire amovible rehaussée d'une fresque réalisée par le décorateur du Théâtre des Arts, Eric Thillard.

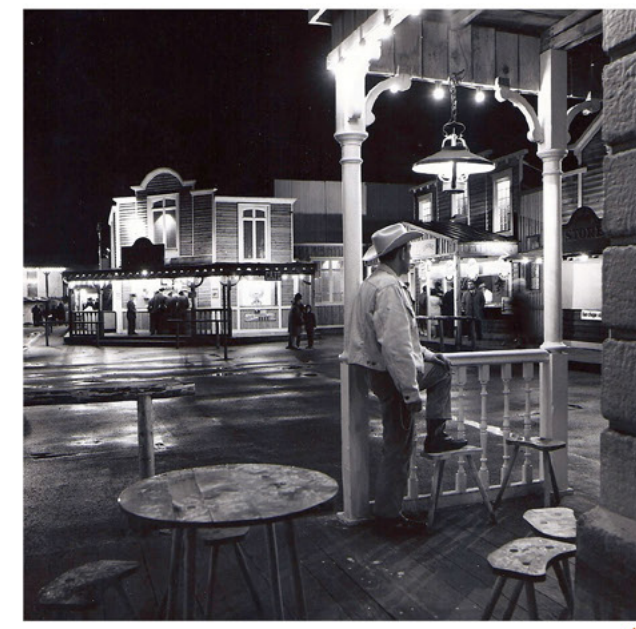
C'est sur cette patinoire provisoire que la vocation de plusieurs membres des «Dragons» prendra naissance, premiers pas d'un club de hockey sur glace plusieurs fois champion de France et vainqueur de la Coupe d'Europe en 1996. La construction de la patinoire olympique en 1970, inaugurée en 1971 (avec retard suite à un incendie) donnera un toit à ce club mythique aux centaines de supporters fidèles.

Entre-temps, la Foire désertera l'île Lacroix pour prendre possession du Parc-Expo du Madrillet dès 1969. Le choix de l'île Lacroix avait été une fausse bonne idée. Si l'endroit possédait nombre de qualités, dont sa centralité, il pechait sur deux points : les difficultés d'accès au site et le déficit en nombre de place de stationnement, deux défauts qui perdurent toujours de nos jours. Il avait bien été prévu de reconstruire les passerelles pour piétons (démontées vers 1957 car elles gênaient la circulation fluviale), mais elles ne furent pas réalisées.

Les symboles forts de l'île :

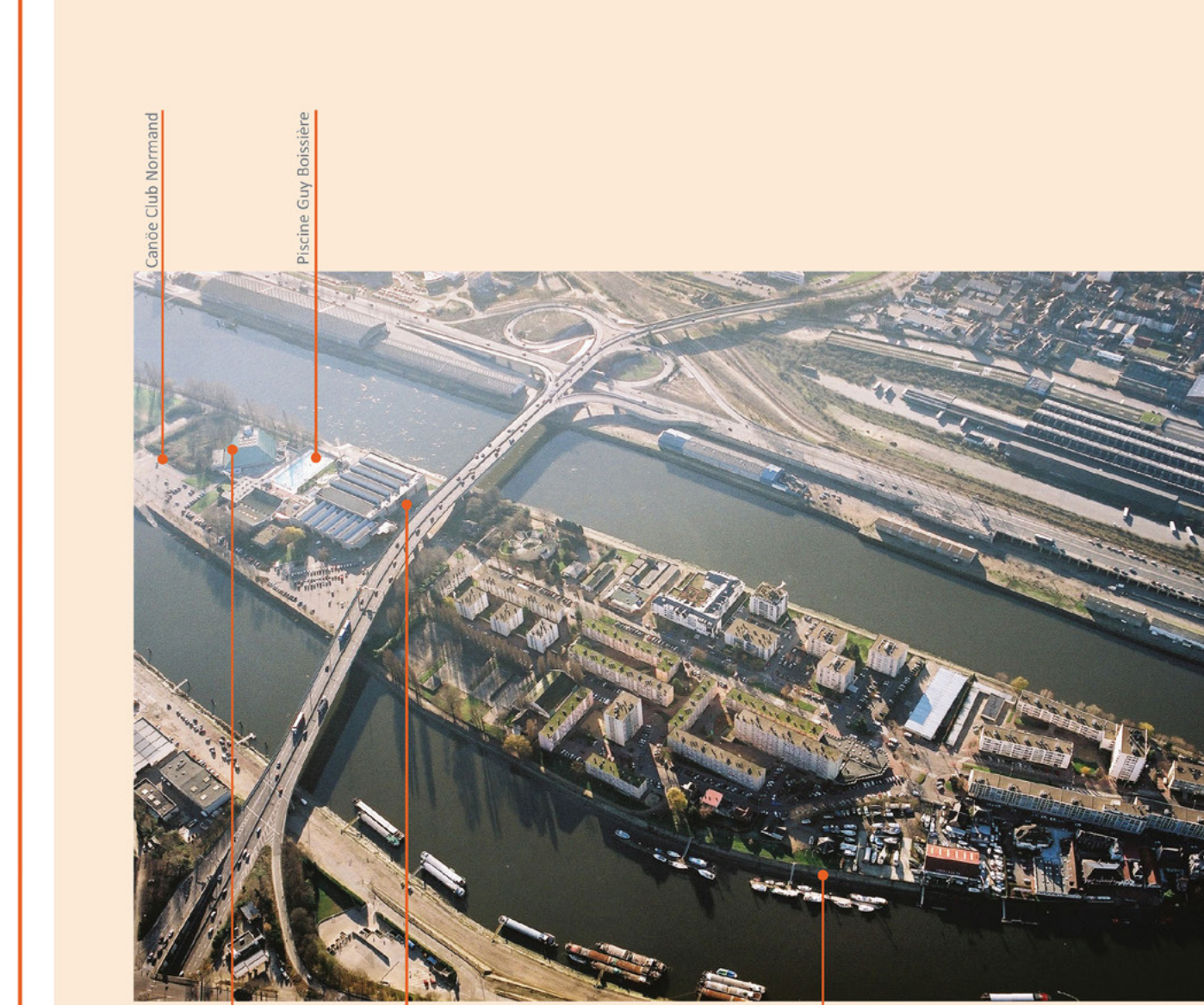


La première Foire exposition sur l'île Lacroix en 1965. Première année également des 24 heures motonautiques. (Photo Paris-Normandie, 1er Mai 1965)



Le «Texas Village» de la Foire Exposition de 1966 sur l'île Lacroix. (Photo Paris Normandie)

Ma pratique loisir de l'île :



Vue aérienne de l'île Lacroix. (Photo a.n.c.)

L'île, c'est aussi...

Le Pont Mathilde coupe l'île Lacroix en deux depuis sa mise en service en 1979, mais il ne la dessert pas.

Dernier évènement en date concernant l'île, la pose, fin novembre 2012, sur le musoir au pied du pont Cornielle de l'ancre de la Jeanne d'Arc (6 tonnes). Le croiseur porte hélicoptères désarmé en 2010, hélie des Armadas rouennaises et dont la Ville de Rouen était la Marraine.

Enfin nous ne serions pas complets si nous n'évoquions pas la mémoire d'un célèbre habitant de l'île : Philippe Etancelin (1896-1981), dit « Phi-Phi », un coureur automobile vainqueur de nombreux Grand Prix et des 24 heures du Mans de 1934.

Philippe Etancelin (Illustration a.n.c.)